

CRITIQUE, danse. 79e FESTIVAL D'AVIGNON (Carrière de Boulbon), le 14 juillet 2025. « BREL » par Anne Teresa De Keersmaeker & Solal Mariotte

Le 79e festival d'Avignon accueille le dernier spectacle, minimaliste, d'Anne Teresa De Keersmaeker, célébration personnelle, intime de la vocalité éruptive de son compatriote Jacques Brel... Une immersion sonore et esthétique, comme un nocturne ritualisé et onirique, d'autant plus captivant qu'il prend corps la nuit tombée, dans le noir mémoriel...

Une voix phénoménale et reconnaissable entre toutes inspire tout un spectacle de danse ; l'intention artistique peut sembler incongrue, elle se justifie par le choix même des chansons de **Jacques Brel**, comme l'hommage d'une chorégraphe célébrée elle aussi transportée par le chant viscéral, radical de son compatriote, immortel chantre du *Plat Pays* : **Anna Teresa De Keersmaeker**. La *Carrière de Boulbon* propose un écrin naturel, sobre et dans son épure minérale, idéalement taillée pour que surgisse et s'imprime la ciselure de la voix, de ses textes très justes et la ligne des deux danseurs chorégraphes en mouvement.

Anne Teresa De Keersmaeker, dans une danse fluide, vaporeuse à peine ancrée sur le sol, paraît flotter sur le plateau dans un costume ample qui semble trop grand. Elle est seule mais bientôt rejointe en un duo à distance, avec son cadet **Solal Mariotte** dont la voix plus claire a d'abord raisonné, doublant celle de Brel. L'hommage brélien se réalise ensuite après leur rencontre, dans l'échange toujours fluide des deux individus que leur âge respectif rend étrangement compatibles, complémentaires : corps de l'expérience (la soixantaine passée..), vitalité du jeune danseur.

L'épure des gestes, l'élasticité et la grâce des deux corps siamois [dans le gris partagé de leurs deux costumes] parcourent ainsi un rituel chorégraphique, qui supposant entente et complicité de plus en plus manifestes, réalise ce flux incarné, étrange et spectral que jalonnent les chansons de Brel dont quelques unes de ses plus célèbres : *La valse à mille temps*, *Ne me quittes pas*, *Marieke*, et bien sûr, l'inusable *Dans le port d'Amsterdam* sans omettre *Les Vieux*...

Le dessin des corps, leur pulsion à deux idéalement accordée, défendent un minimalisme impressionniste d'autant plus dépouillé et simple, que les airs de Brel sont intenses à l'inverse... et semblent occuper tout l'espace. La très fine et très fragile danse y compense la plénitude et l'éloquence vocales. L'écriture d'ATDK [Anne Teresa de Keersmaeker] cultive cette subtilité qui paraît timide, imprécise parfois, mais qui amplifie en réalité la faille presque imperceptible où l'échange et le partage se réalisent sur scène entre la danse et Brel, entre les deux corps aux passés différents, dont les deux énergies se nourrissent l'une de l'autre. L'humour et l'élégance définissent alors la danse d'ATDK qui la place au diapason de Jacques Brel, les accordant à la passion de ce dernier, chantre de la vie et aussi habité par la finalité et la mort.



**CRITIQUE, danse. 79e FESTIVAL D'AVIGNON (Carrière de Boulbon),
le 14 juillet 2025. « BREL » par Anne Teresa De Keersmaeker &
Solal Mariotte. Crédit photo (c) Droits réservés**